

colombe !... c'est toujours les plus douces, les plus pures qui sont victimes.

— Je ne comprends pas encore ce que tu veux dire, maman !

— Ah ! tu ne le comprendras que trop tôt !

Et Mme Castérac coulait vers Flore des regards qui bouleversaient la jeune fille.

Et elle murmura en soi-même ce joli proverbe espagnol, qui lui appliquait, à elle aussi, lorsqu'elle avait à peine seize ans :
— *Da le viento bien la cometa de su madre.*
— *Déjà elle pourrait porter la chemise de sa mère.*

Flore n'avait plus rien de cette maigre osseuse qui, jadis, lui donnait un aspect presque désagréable, malade. Elle s'était insensiblement remplie, arrondie, et ses pommettes toujours saillantes, elle n'était plus que des angles très atténués.

Mme Castérac se voyait revivre en elle, avec quelque chose de plus fin, de plus charme troublant qui pousse entre les pavés parisiens. Et elle se promettait bien d'éviter à sa fille toutes les sottises qu'elle avait faites, elle. Elle la voulait riche et heureuse, sans trop songer quelle serait la première à profiter de cette richesse et de ce bonheur.

Mais elle se demandait encore par quelle gradation elle parviendrait à obtenir d'elle ce qu'elle désirait, par quels artifices elle lancerait sa fille dans la vilaine voie qu'elle avait suivie sans compromettre, pour cela, son autorité maternelle, le respect dont Flore n'avait cessé de l'entourer.

Sa fille ignorait tout d'elle et vivait dans la perpétuelle histoire du père mort après s'être ruiné pour faire honneur à ses engagements, des parents égoïstes qui lui poursuivaient de leur haine, des ministres qui se refusaient ostensiblement à rendre justice à sa mère, des droits absolus qu'elles avaient d'intenter un procès à leur famille.

Et, chaque soir, elle écoutait, contait les récits de sa mère. Son imagination évoluait au milieu des oncles, des tantes, des cousins dont sa mère citait les paroles avec abondance, décrivait l'habitation, expliquait les parentés. Elle était d'une proximité étonnante sur leur généalogie.

Et ce ne fut qu'assez tard, elle avait plus de seize ans, que Flore fit cette remarque si naturelle :
— Pourquoi ne m'enrêmenter-tu pas avec toi ? (à les touchant de voir leur petite cousine)... Je leur dirais que je ne demande qu'à les bien aimer...

— Téméraire !... toi !... Téméraire !

Mme Castérac paraissait suffoquée. Puis avec un mouvement digne d'un grand orateur :

— C'est bien assez de moi pour supporter leurs sottises ! Je t'ai évité cette humiliation jusqu'à présent ; je te l'offrirai bien jusqu'au bout !

À partir de cette époque les récits de Mme Castérac se modifièrent.

Certes, son espérance, sa confiance en ses droits n'était pas diminuée, mais elle se disait lasse, elle parlait quelquefois de mourir plutôt que de continuer cette existence de quémenseuse :

— Eh ! si ce n'avait pas été pour toi, ma Flore, jamais, jamais je n'aurais tendu la main !

— Mais, maman, j'arriverai à gagner notre vie en travaillant.

— Ah bah ! Est-ce qu'une femme peut gagner sa vie à Paris ?

Plus des incidents déplorables survinrent. Le seul cousin qui eût montré quelque pitié à Mme Castérac, celui qui discrètement, lui glissait quelques billets de cent francs dans l'année, mourut, du moins la mère de Flore le lui affirmait.

Flore s'étonna, assez vivement cette fois, car elle s'attendait à aller à l'enterrement ; mais Mme Castérac, après avoir commencé par dire qu'il était mort à Paris, se reprit et déclara à sa fille qu'elle avait dû mal entendre...

— Car je t'ai dit qu'il était mort dans son château du Gard ! C'était le seul qui valût quelque chose dans la famille.

Flore allora, pour la première fois comprit que sa mère ne mentait peut-être pas, mais "arrangeait la vérité."

Huit jours après, Mme Castérac rentrait chez elle affolée.

Un autre de ses protecteurs était mort, "un homme très bien," qui avait connu son mari et qui, très délicatement, lui versait cent francs tous les trimestres.

Et, comme deux malheurs n'arrivent jamais sans un troisième, elle perdit aussi un "chef de division dans un Ministère," celui qui soutenait sa demande de bureau de tabac et, de temps en temps, pour lui faire prendre patience et contenté de l'injustice du Ministère, lui glissait un louis ou deux dans la main.

Et Flore s'apercevait que sa mère n'avait jamais eu la moindre ressource, qu'elles avaient vécu, depuis leur arrivée à Paris, de la charité de ces vagues protecteurs contre lesquels sa mère ne cessait de maugréer.

La mort ne se contenta pas de ces trois premiers. En six mois, deux autres moururent, un avocat qui avait fait ses études avec M. Castérac et un commerçant, originaire de Montpellier.

— Ah ! nous n'avons pas de chance ! nous n'avons pas de chance ! glapissait Mme Castérac.

Et quand je pense que tu t'étoiles dans cet atelier pour gagner vingt-cinq sous par jour, que tu t'abîmes les doigts, que tu te déformes la poitrine en te peuchant pour coudrer... et que mes économies s'épuisent...

Le chapitre des économies dura près d'une année.

C'était le seul auquel Mme Castérac eût eu recours désormais ; car toute espérance était morte en elle de se faire rendre justice.

Elle descendait bien encore dans le Paris, par acquit de conscience. Elle en revenait toujours désespérée, se lamentant sur le peu de cœur des hommes, sur la vieillesse qui l'alourdisait, lui enlevait cette énergie qui, autrefois, lui permettait de rapporter au moins de quoi vivre un jour le jour.

Elle sentait, peu à peu, la misère succéder, chez elle, à la gêne. La misère, après d'un trésor comme sa fille, auprès de ces lèves de corail, de ces dents perlées, de la blancheur mate de cette peau, de ces yeux si bien fendus, si noirs, pareils à des diamants et surmontés de l'arc si passionné de ces sourcils !

— Ah ! si tu avais une dot, tous les hommes courraient après toi, tous !

— Oh ! maman, répondit la jeune fille, un soir de tristesse, d'agacement, on n'a pas besoin d'une dot, va, pour que les hommes vous couvrent d'effluves !

Mme Castérac parut d'abord indignée d'une parole si perverse. Mais quand Flore se conchut, elle l'admira dans sa jeune beauté et fit rougir la jeune fille surtout lorsqu'elle conclut qu'avec une telle aussi fine, une gorge aussi pure et de telles mains, c'était un crime de travailler.

— Il le faut pourtant, maman !

— Eh ! je sais bien qu'il le faut ! N'empêche que ça soit une abomination !

Elles couchaient ensemble, n'ayant plus qu'un lit.

La lumière éteinte, après un assez long silence, à voix basse comme si cette obscurité ne lui avait pas suffi, Mme Castérac se revint sur cette exclamation de sa fille dont elle s'était d'abord indignée et voulut des détails.

Flore fit quelques difficultés pour s'expliquer.

Il n'y avait rien de précis, d'ail leurs, l'histoire de toutes les petites filles, assez jolies pour être gâtées à la sortie des ateliers, suivies de loin, puis de tout près, jusqu'à un jour où on les abandonne, jusqu'à la soirée de printemps où elles s'abandonnent.

Quand Flore eut dit une vingtaine de phrases d'où il résultait qu'elle ne se sentait jamais regardée que par de jolis jeunes gens, aux yeux de cerise, à la mousta che conqneraite, Mme Castérac prononça avec sévérité :

— Très bien !... très bien !

Et, dès le lendemain, elle conduisit sa fille à l'atelier et allait l'y chercher.

Si ces jeunes "frispoulets" se permettait encore de manquer de respect à sa fille, ils auraient affaire à elle !

Et pendant près de deux mois, elle montra avec une grande adresse à la jeune Flore que ces galantins de dix huit à vingt ans sont la perte des jeunes filles.

Puis, elle lui inculqua le respect des personnes un peu plus âgées, des hommes "très bien" qui ont une situation, qui sont capables de protéger une jeunesse.

Flore bavait les conseils de sa mère avec une soumission filiale ; et il en résultait qu'elle devenait une apprentie déplorabile, qu'elle fomentait des résistances à sa patronne, qu'elle développait des théories teintées d'anarchisme et qu'elle n'hésitait plus à chanter à ces camarades certaines de ces chansons écolares, comme des fleurs étonnamment chatoyantes, mais aussi malsaines, sur le boubier parisien.

Sa patronne apostropha un soir Mme Castérac et la prévint que, si Flore ne se modifiait pas, elle devrait la renvoyer.

Mme Castérac fut superbe.

Elle déclara qu'elle retirait sa fille tout de suite, qu'elle en avait assez d'une semblable "boîte," et que sa fille était bien trop comme il faut pour demeurer dans un pareil milieu.

— Et tu vois bien, conclut-elle en remontant à Batignolles, qu'une honnête fille ne peut gagner sa vie !

— Et rentrées chez elles :

— Qu'est-ce c'était, enfin, que ces chansons ?

— Depuis les premières que Flore avait chantées à sa mère en demandant des explications, le répertoro de la jeune fille avait fait des progrès.

Mme Castérac avoua que certaines expressions la choquaient. Oui, c'était surtout ces expressions modernes, trop brutales, qui l'horripilaient sa délicatesse native. De son temps, on enveloppait les vilaines choses sous de jolies phrases.

— Mais enfin, puisque c'est la mode du jour !... Répète-moi un peu le refrain, et ne crains pas de faire les gestes...

Et, lorsque Flore eut achevé :

— Sais-tu que tu es vraiment une jolie voix et que les artistes de la rue Biot ne chantent pas mieux que toi ?

Flore s'écria :

— Si j'avais appris, maman !... Les artistes, ça gagne mieux sa vie que les ouvrières !

La maman eut l'air de sursauter. Une Castérac sur les planches !...

Et sur des planches de café-concert !

— Ah ! maman, en travaillant, on peut arriver à l'Opéra.

Pendant quelques instants, Mme Castérac ne put dominer son émotion, une sorte d'éblouissement.

L'O, éra ! ces coulisses mystérieuses ! ces célèbres foyer ! Tous ces messieurs en habit et cravate blanche ! Des banquiers, des princes ! ...

— Oh ! si tu débatais dans la Reine de Navarre un costume tout convert de pierreries, oui, je comprendrais ça...

— Alors, tu consens, maman ?

— Il faut bien que j'étouffe mes préjugés, c'est ça d'out tu as en vue, ma colombe.

Mlle Flore avait surtout envie de ne plus être un trotteur de modestie, et, depuis un an, elle et sa mère se jouaient une comédie d'honneur, de travail, de dévouement, pour en arriver toutes deux, sans s'être avoué leur mutuelle perversion, à cette conclusion, dont leurs espérances artistiques n'étaient que le pavillon, qu'il est absurde de s'étaler dans la misère lorsqu'on possède de jolis yeux, des lèvres amoureuses.

Désormais, Mme Castérac n'aurait plus l'obligation, ni même le temps de descendre dans Paris, à la poursuite de ces fantômes de protecteurs dont elle ne parlait plus sans une nuance de confiance.

Elle avait à se constituer le garnier de sa fille, le corinche qu'elle comptait attendre de son mariage, et Mme Castérac allait être encore d'un immense secours à sa fille.

Mme Castérac humait les succès, le grand, le vrai succès, celui qui vous fait une des riches de Paris, non seulement dans ce parfum spécial que dégagent l'encens d'importer célébrant l'impeccable beauté de Mlle Flore, mais dans la politesse du directeur, qui parlait de rendre son couplet à l'artiste, dans la jalousie des camarades, dans l'affluence de messieurs "très bien" qu'ils gâtèrent, chaque soir dans les coulisses et se faisaient vous présenter à la Vérité.

Flore, facilement grisée, habituée aussi à la soumission envers tous les hommes capables d'estimer sa beauté, aurait sans doute commis des sottises.

Heureusement, Mme Castérac était là, digne et majestueuse ; et, tout de suite, elle fit comprendre à ces adorateurs que sa fille n'était pas une de ces demoiselles qui... que... Non, non ! pas du tout ! Mlle Flore poursuivait l'art, le grand art ; et si elle avait accepté de débiter par un rôle bien au-dessous de son talent, ce n'était pas une raison pour la traiter comme le troupeau dans les coulisses et ne demandait à continuer au dehors la folie du théâtre.

Les camarades hânsèrent les épithètes, traitèrent Flore de "pin-beche".

Le directeur, qui savait mieux que personne de quel milieu elle sortait, sourit en dessous.

Il n'en demeura pas moins établi, au bout de trois semaines, conformément au désir de Mme Castérac, qu'elle était des femmes du monde, tombées dans la gêne à la suite de catastrophes de famille, et que Mlle Flore était un modèle de vertu.

Et, pour que tout concordât dans cette histoire, les protecteurs précédents, qui se croyaient des droits sur la jeune femme, furent tous congédiés. La maison était nette.

Le grand banquier, le grand seigneur qui désirerait l'occuper ne serait guère par personne.

Mme Castérac, maintenant, portait toujours un jeu de cartes sur elle ; et, dans la logette de sa fille, elle se livrait à l'innombrable des ruses, se poursuivant le roi de cœur et le roi de trèfle, tâchant d'écarter ces valets qui, avec leurs fines manières, mettent les filles dans l'embarras.

Cependant, rien encore ne se présentait qui correspondît exactement à ses aspirations. Tous ces galants de coulisses lui faisaient l'effet de papillons voltigeant de fleur en fleur. Sa fille n'était pas faite pour des plaisirs passagers. La revue se jouait de plus en plus d'un mois, lorsque enfin un grand et gros homme, qu'elle prit d'abord pour un Méridional à cause de ses yeux de braille, vint la complimenter discrètement, mais avec une passion déjà très visible, sur la beauté de sa fille.

Elle détourna vite la conversation sur la beauté morale de Flore, sur son excellent petit cœur, sur ses qualités de femme d'intérieur, si fidèle à la famille, à toutes ses affections... Puis elle demanda à qui elle avait l'honneur de...

— M. Colombier, madame.

— Colombier !... Oh ! ça, ça, c'est une de ces coïncidences comme en inventent les romanciers.

Et riant, rougissant, baissant les yeux, elle avoua à M. Colombier, qui avait appelé souvent sa fille : Ma petite colombe.

Puis, reprenant sa dignité :

— De quel pays êtes-vous, monsieur ?

Il affirmait qu'il était d'Elbeuf et y fabriquait du drap. Mais, le lendemain, le hasard voulut que Mme Castérac se trouvât à la gare du Nord au moment même où ce gros monsieur quittait Paris.

— Parieur ! prononça-t-elle. Si c'est à Elbeuf que tu vas par là !... Elle en conclut qu'il l'avait trompée aussi sur son nom.

Et, huit jours après, elle connaitait exactement l'état civil et la situation du galant.

Très rassurée, pensant même au petit chantage qu'on pourrait ouvrir plus tard contre un homme qui tenait à cacher sa personnalité, elle déclara à sa fille que

qui s'aggrava à la répétition générale, car Flore chantait si déplorablement qu'on lui coupa son couplet.

La première représentation les vengea.

Flore était si dévotement, lorsqu'elle sortit de son puits, il y eut une petite stupeur, puis des sourires, puis on tonnerre d'applaudissements, le succès qu'elle méritait réellement cette jolie fille et que tous les journaux célébraient le lendemain.

Flore était lancée. Mme Castérac triomphait.

— Hein ! Toi qui voulais lâcher ton rôle !... Ah ! Si tu n'avais pas ta mère !

Flore la remercia avec effusion. Elle était sincèrement reconnaissante à la vénérable matrone, non seulement au sujet de ce rôle, mais parce que Mme Castérac tenait sa maison avec un ordre absolu, ne laissait pas grappiller un centime par la cuisinière, réduisait les notes de tous les fournisseurs, et cela sans que jamais surgît entre elles une discussion, sur la provenance de leurs ressources.

Mme Castérac était demeurée une mère respectable et Mlle Flore une fille respectueuse.

Mais un avenir tout différent s'ouvrait maintenant devant elles ; et Mme Castérac était encore d'un immense secours à sa fille.

Mme Castérac humait les succès, le grand, le vrai succès, celui qui vous fait une des riches de Paris, non seulement dans ce parfum spécial que dégagent l'encens d'importer célébrant l'impeccable beauté de Mlle Flore, mais dans la politesse du directeur, qui parlait de rendre son couplet à l'artiste, dans la jalousie des camarades, dans l'affluence de messieurs "très bien" qu'ils gâtèrent, chaque soir dans les coulisses et se faisaient vous présenter à la Vérité.

Flore, facilement grisée, habituée aussi à la soumission envers tous les hommes capables d'estimer sa beauté, aurait sans doute commis des sottises.

Heureusement, Mme Castérac était là, digne et majestueuse ; et, tout de suite, elle fit comprendre à ces adorateurs que sa fille n'était pas une de ces demoiselles qui... que... Non, non ! pas du tout ! Mlle Flore poursuivait l'art, le grand art ; et si elle avait accepté de débiter par un rôle bien au-dessous de son talent, ce n'était pas une raison pour la traiter comme le troupeau dans les coulisses et ne demandait à continuer au dehors la folie du théâtre.

Les camarades hânsèrent les épithètes, traitèrent Flore de "pin-beche".

Le directeur, qui savait mieux que personne de quel milieu elle sortait, sourit en dessous.

Il n'en demeura pas moins établi, au bout de trois semaines, conformément au désir de Mme Castérac, qu'elle était des femmes du monde, tombées dans la gêne à la suite de catastrophes de famille, et que Mlle Flore était un modèle de vertu.

Et, pour que tout concordât dans cette histoire, les protecteurs précédents, qui se croyaient des droits sur la jeune femme, furent tous congédiés. La maison était nette.

Le grand banquier, le grand seigneur qui désirerait l'occuper ne serait guère par personne.

Mme Castérac, maintenant, portait toujours un jeu de cartes sur elle ; et, dans la logette de sa fille, elle se livrait à l'innombrable des ruses, se poursuivant le roi de cœur et le roi de trèfle, tâchant d'écarter ces valets qui, avec leurs fines manières, mettent les filles dans l'embarras.

Cependant, rien encore ne se présentait qui correspondît exactement à ses aspirations. Tous ces galants de coulisses lui faisaient l'effet de papillons voltigeant de fleur en fleur. Sa fille n'était pas faite pour des plaisirs passagers. La revue se jouait de plus en plus d'un mois, lorsque enfin un grand et gros homme, qu'elle prit d'abord pour un Méridional à cause de ses yeux de braille, vint la complimenter discrètement, mais avec une passion déjà très visible, sur la beauté de sa fille.

Elle détourna vite la conversation sur la beauté morale de Flore, sur son excellent petit cœur, sur ses qualités de femme d'intérieur, si fidèle à la famille, à toutes ses affections... Puis elle demanda à qui elle avait l'honneur de...

— M. Colombier, madame.

— Colombier !... Oh ! ça, ça, c'est une de ces coïncidences comme en inventent les romanciers.

Et riant, rougissant, baissant les yeux, elle avoua à M. Colombier, qui avait appelé souvent sa fille : Ma petite colombe.

Puis, reprenant sa dignité :

— De quel pays êtes-vous, monsieur ?

Il affirmait qu'il était d'Elbeuf et y fabriquait du drap. Mais, le lendemain, le hasard voulut que Mme Castérac se trouvât à la gare du Nord au moment même où ce gros monsieur quittait Paris.

— Parieur ! prononça-t-elle. Si c'est à Elbeuf que tu vas par là !... Elle en conclut qu'il l'avait trompée aussi sur son nom.

Et, huit jours après, elle connaitait exactement l'état civil et la situation du galant.

Très rassurée, pensant même au petit chantage qu'on pourrait ouvrir plus tard contre un homme qui tenait à cacher sa personnalité, elle déclara à sa fille que

M. Colombier était un personnage respectable entre tous et qu'elle l'honorait de sa confiance.

Flore était une fille très soumise pour dépasser sa mère.

Deux ou trois semaines plus tard, le gentil mais modeste appartement du faubourg Poissonnière était abandonné.

M. Colombier avait affirmé qu'il n'était pas digne de la colombe.

Mme Castérac avait deviné avec justesse : "Farceur ! à la peur qu'on ne le rencontre dans ce quartier."

Elle espérait, du reste, qu'il remplacerait leur logement de démodé par un petit hôtel, tout au moins un appartement superbe.

Et elle eut une première désillusion.

M. Colombier procédait avec lenteur, avec modération.

Malgré sa grande situation qui avait si vite ébloui Mme Castérac, il était économe.

Un appartement de quatre pièces lui paraissait très suffisant pour deux femmes ; et cinq cents francs par mois devaient dépasser de beaucoup les besoins d'une ménagère aussi expérimentée que Mme Castérac, d'autant qu'il payerait à part les toilettes de Flore.

Ce moment était vite venu. On jouait encore la revue que, au lieu de l'ancien, on risqua de passer la soirée, lorsque la revue avait achevé son cours ; car il se permettait déjà de critiquer ce milieu si malsain du théâtre, les mauvais exemples étalés par un tas de vilaines femmes, les courants d'air qui finiraient par donner une bronchite à la mère, feraient perdre sa jolie voix à la fille.

— Et puis, vraiment, madame, ce n'est pas là votre place.

La désillusion de Mme Castérac augmentait. Est-ce que ce vieux coquin nourrissait la prétention de les castrer, de supprimer le théâtre, ce temple de la beauté de sa fille ?

Elle écarta préemptivement les critiques de M. Colombier qui cette seule remarque que sa fille avait un dédit de vingt mille francs à payer.

— Si vous avez envie de les jeter par la fenêtre !

Elle ne savait que trop que M. Colombier n'était homme à gaspiller ni vingt mille ni même cent francs d'aucune manière.

Et elle se reprocha de s'être trop emballée, d'être tombée tout de suite "dans son panneau".

En tout cas, se disait-elle, nous pouvons attendre.

Leur rez-de-chaussée était fort confortable ; elles avaient obtenu de M. Colombier de fort jolis meubles, des provisions de linge ; il ne "réchiquait" pas trop sur les toilettes ; il avait même équipé la maman. Et Mme Castérac, étonnée de rapidité, faisait des économies sur les cinq cents francs du ménage.

Mais, sans cesse en éveil, elle guettait les habits noirs qui paraissaient dans la salle du théâtre et voyait arriver, avec une indicible terreur, le moment où la revue quitterait l'affiche. Sa fille aurait-elle un rôle aussi avantageux ? aussi déshabillé dans la pièce suivante ? N'allaient-elles pas retomber, peut-être pour des mois, dans cette pénombre où s'éteignent les plus jolis yeux faute de réclamation ?... La venue était pitoyable d'elle.

Les dernières représentations de la revue allaient être annoncées lorsque des clonben, par désenvenement autant que par curiosité, vinrent voir Mlle Flore.

Des les douzaines de serviettes, faisant payer à la blanchisserie les mouchoirs déchirés, terrifiant le smolicier par la visite de son livre de cave. Et ce mot de livre éveillait en elle l'idée du Grand Livre de la Dette publique sur lequel leur fortune serait principalement établie ; car elle ne voulait que des placements certains, garantis par l'Etat.

Soudain, un coup de feu retentit dans la rue, accompagné d'un petit choc sur le contrevent de sa fenêtre.

Ce coup de feu fut aussitôt suivi d'un second, puis d'une plainte, puis de pas précipités, comme une fuite...

Puis le silence de la nuit régna pe nouveau.

Glacée de terreur, Mme Castérac s'était à demi redressée sur son lit ; et elle murmura, en claquant des dents :

— On vient d'assassiner quelqu'un à notre porte !... Si c'était !... Ah non ! Dieu !...

Elle prêta l'oreille.

— Non... Je n'entends plus rien... Le marquis était-il déjà arrivé ?

Malgré son désir de savoir, elle n'osait pas se lever, aller s'informer chez sa fille.

La porte de sa chambre fut alors ouverte doucement, et une voix terrifiée prononça :

— As-tu entendu maman ?

— Oui... Parle bas, bien bas... Personne ne pouvait les espionner ; leur bonne couchait au sixième étage ; mais enfin, on ne saurait jamais trop prendre de précautions :

— Tu es encore seule ?

— Oui, maman.

— Tu te tenais près de la fenêtre pour lui ouvrir ?

— Oui, maman.

— Lorsque ce coup de feu !...

— Oui, maman.

— Et tu n'as pas regardé ?

— Ah ! non, maman !

Flore s'approchait du lit, se

collait contre le gros corps de sa mère.

Mme Castérac l'entoura de ses bras, la réchauffa.

— Aie pas peur, petite ; c'est peut-être rien. Aie pas peur, ma colombe.

— C'est qu'il est juste une heure, maman.

— Eh bien !...

— C'est que si, dans un instant, le marquis n'était pas arrivé, il se pourrait que ce soit lui qui...

— Mais qui aurait osé ?

— Est-ce qu'on sait, maman ?

— Ah ! ce serait terrible... !

Mme Castérac souhaitait bien qu'on fit du tapage autour de sa fille, mais pas de ce genre. Si on allait trouver, demain, un homme assassiné à leur porte ? Et s'il se trouvait que, cet homme, elles le connaissent ? ...

Elles auraient beau n'être que rien dans l'affaire, la police est si sott !

— Attendons encore dix minutes, ma fille.

Les dix minutes écoulées, Mme Castérac se leva résolument et marcha à sa fenêtre. Et, ayant ouvert le contrevent, elle regarda à droite, à gauche, au-dessous d'elle.

— Rien, dit-elle.

Mais si son rapide examen ne pouvait suffire à une personne aussi avisée que Mme Castérac.

— Apporte-moi une bougie.

Flore alluma une bougie et la passa à sa mère, n'osant pas en regarder elle-même au-dessus d'elle.

La grosse Mme Castérac pencha sur le trottoir l'enorme masse de son corps. Et tout de suite, elle eut un cri étranglé, souffla brusquement la bougie et se jeta en arrière.

— Ferme ! Ferme vite, petite !

— Qu'y a-t-il, maman ?

— Ferme... Je vais te dire... Il se passa un long moment avant que Mme Castérac fut revenue de son émotion.

Et, aux questions répétées de sa fille, elle répondait ces seuls mots :
— Du sang... Il y a du sang... du sang...

— Et Flore pleurait sans savoir pourquoi, dans l'appréhension d'une catastrophe suspendue sur elle.

— Et elle protesta à peine lorsque sa mère, reprenant ses esprits, lui dit :

— Ah ! Si tu n'avais pas fait la coquette avec ce marquis !

— Alors, maman, tu crois que ce serait ? ...

— Puisqu'il n'arrive pas ! Et je ne sais pas pourquoi tu as pris tout d'un coup en grippe le bon M. Colombier !

Mais, maman, c'est toi-même qui...

Oui, oui, je sais que c'est toujours de ma faute... Ces pauvres mères, c'est toujours de leur faute. Avec qui ne va pas s'empêcher de couvrir de dévouement habituel, de te tirer de là...

— Enfin, maman, quel danger courrions-nous ? Nous n'avons rien fait de mal !

— Si tu crois que la justice s'en tient aux bonnes intentions !... Mais, ma pauvre petite, ce serait une affaire à briser ton avenir. Si tu n'en métais pas !... Heureusement, je vais m'en mêler... Tu n'as pas écrit un seul mot au marquis ! ...

— Non, maman. Tu la sais bien, puisque tu m'as conseillé en tout.

— Avant tout, viens !

Elle passa dans la salle à manger ; et à la leur tremblante d'une bougie, elle eut vite fait d'apporter le couvert, qu'elle avait si coquettement disposé.

— Comme cela, si quelqu'un se présentait chez nous... ?

— Mais qui se présenterait ?

— Est-ce qu'on peut deviner ?... Il faut tout prévoir. Si des agents allaient ramasser le blessé à quelques pas de la maison ? ...

— Tu n'as rien vu, maman ?

— Avec ce brouillard, on ne distingue plus rien à dix pas. Mais ce sang, devant ma fenêtre !... Oh ! ce sang ! Donne-moi la petite lanterne avec laquelle on descend à la cave.

Flore obéit, silencieuse, admirative devant la décision de sa mère. Elle eût été incapable de rien faire, elle.

Etonnamment légère et hardie, Mme Castérac sauta dans la rue par sa fenêtre, après s'être assurée, autant que possible, que la solitude régnait aux environs.

Et elle alla, des deux côtés, à la limite de leur immeuble.

Aucun corps n'était sur le trottoir ni sur la chaussée. Donc, l'homme n'avait été que blessé et avait pu s'éloigner.

Etait-il tombé plus loin ? ...

Avait-il pu se faire ramener chez lui ? ...

L'essentiel était qu'on ne le ramassât point devant leur maison. Ensuite, très soigneusement, elle essaya une douzaine de taches sanglantes qui formaient une traînée, partant du bas de sa robe, et elle remonta, triomphante, chez elle.

— Plus de traces ! dit-elle.

— Mais si c'est le marquis, maman, il pourra raconter qu'il... ?

— Qu'il venait chez toi ? ...

Candeur, val fit Mme Castérac en haussant les épaules. Or il est mort, et il ne parlera plus ; on l'est que blessé, et dans ce cas, il sera le premier à donner le change à la police. Est-ce que tu t'imagines que cet homme considérable, marquis, marié, député, va divulguer ses fredaines à Mlle Flore ?

— Ah ! non, maman !

Flore s'approchait du lit, se

dors sur ses deux oreilles. Ta mère veille sur toi.

— Pénétrée de reconnaissance pour Mme Castérac, Flore l'embrassa avec effusion ; puis elle revint chez elle, tandis que la jeune femme "mettait à tremper" la serviette qui lui avait servi à essuyer le sang.

— J'irai la jeter demain dans quelque terrain vague, se disait-elle, quoique cela l'ennuyât profondément de départiller une douzaine.

Le lendemain, elles ne changèrent rien à leur vie. Elles firent leur petite promenade coutumière le matin, passèrent au théâtre l'après-midi et, le soir, elles étaient, comme toujours, des premières dans les coulisses. Alors, une des camarades de Flore l'apostropha :

— Eh ! dis donc, ton marquis ?

— Quel marquis ?

Mme Castérac intervint tout de suite :

— Je vous prie de ne pas adresser des insinuations malsainantes à ma fille !

Mais il fallait bien qu'elle entendit l'histoire, contée d'après les journaux du soir, du marquis d'Auserais, relevé mourant sur la voie publique.

Et ce qui parut la blesser profondément, c'est que les demoiselles des coulisses acceptaient moins facilement que les journaux et le monde la version de l'attentat politique et déclaraient, avec une limite touchante qu'il ne pouvait y avoir là-dessous qu'une histoire de femme.

Et l'on eût dit des regards moqueurs à Mme Castérac et à sa fille, on toussait légèrement en passant devant elle.

Mme Castérac, tranquille, digne, semblait ne rien comprendre à ces vagues insinuations ; à ces petits "hum ! hum !" qu'on lui lançait si méchamment. Et elle confia au régisseur que c'était la fin du monde si des hommes aussi bons, aussi comme il faut que M. le marquis d'Auserais tombaient sous les balles des fanatiques. Et elle s'abandonna à des considérations sur le socialisme.

Elle n'eut une seconde de trouble que lorsqu'on apporla le journal le *Soir* dans les coulisses. Acteurs et actrices se l'arrachèrent. Mme Castérac en acheta un numéro, après tout le monde ; car cette histoire l'intéressait qu'elle méritait.

— Et quand elle eut lu les quelques lignes consacrées au marquis d'Auserais, elle fut absolument rassurée. La balle était extraite ; les médecins croyaient pouvoir reprendre de la vie du blessé ; et l'homme affirmait qu'il avait été victime d'un attentat politique. Elle sourit intérieurement :

— Il est discret ; nous le serons aussi.

Entre gens délicats comme elles et le marquis, on se devinait.

— Nous ne courons plus aucun danger.

Le marquis avait parlé d'un quartier avoisinant la gare du Nord ; elles habitaient aux environs du boulevard Péreire. Et, quant au cochon qui avait ramené le marquis, il ne se souvenait plus de rien, étant gris.

Lorsqu'elles quittèrent le théâtre, elle fondra les ennuis et les méchantes langues "de son regard d'honnête femme" ! Et, une fois en voiture avec sa fille, elle lui dit, très importante :

— Tu peux me brûler une chandelle, va !

Et Flore s'attendrit, très reconnaissante, sur la large poitrine de sa mère.

— Mais à propos, maman, s'écria-t-elle tout à coup, nous avons oublié de faire disparaître cette serviette !

— Plus la peine, mon enfant ! Puisque nous ne pouvons plus être inquiétées.

Elle était trop femme d'ordre pour départiller une douzaine sans cause sérieuse.

Et elle était si parfaitement tranquille qu'elle soupa avec le père d'elle, devant ma fenêtre !... Oh ! ce sang ! Donne-moi la petite lanterne avec laquelle on descend à la cave.

Flore obéit, silencieuse, admirative devant la décision de sa mère. Elle eût été incapable de rien faire, elle.

Etonnamment légère et hardie, Mme Castérac sauta dans la rue par sa fenêtre, après s'être assurée, autant que possible, que la solitude régnait aux environs.

Et elle alla, des deux côtés, à la limite de leur immeuble.

Aucun corps n'était sur le trottoir ni sur la chaussée. Donc, l'homme n'avait été que blessé et avait pu s'éloigner.

Etait-il tombé plus loin ? ...

Avait-il pu se faire ramener chez lui ? ...

L'essentiel était qu'on ne le ramassât point devant leur maison. Ensuite, très soigneusement, elle essaya une douzaine de taches sanglantes qui formaient une traînée, partant du bas de sa robe, et elle remonta, triomphante, chez elle.

— Plus de traces ! dit-elle.

— Mais si c'est le marquis, maman, il pourra raconter qu'il... ?

— Qu'il venait chez toi ? ...

Candeur, val fit Mme Castérac en haussant les épaules. Or il est mort, et il ne parlera plus ; on l'est que blessé, et dans ce cas, il sera le premier à donner le change à la police. Est-ce que tu t'imagines que cet homme considérable, marquis, marié, député, va divulguer ses fredaines à Mlle Flore ?

— Ah ! non, maman !

Flore s'approchait du lit, se

collait contre le gros corps de sa mère.

Mme Castérac l'entoura de ses bras, la réchauffa.

— Aie pas peur, petite ; c'est peut-être rien. Aie pas peur, ma colombe.

— C'est qu'il est juste une heure, maman.

— Eh bien !...

— C'est que si, dans un instant, le marquis n'était pas arrivé, il se pourrait que ce soit lui qui...

— Mais qui aurait osé ?

— Est-ce qu'on sait, maman ?

— Ah ! ce serait terrible... !

Mme Castérac souhaitait bien qu'on fit du tapage autour de sa fille, mais pas de ce genre. Si on allait trouver, demain, un homme assassiné à leur porte ? Et s'il se trouvait que, cet homme, elles le connaissent ? ...

Elles auraient beau n'être que rien dans l'affaire, la police est si sott !

— Attendons encore dix minutes, ma fille.

Les dix minutes écoulées, Mme Castérac se leva résolument et marcha à sa fenêtre. Et, ayant ouvert le contrevent, elle regarda à droite, à gauche, au-dessous d'elle.

— Rien, dit-elle.

Mais si son rapide examen ne pouvait suffire à une personne aussi avisée que Mme Castérac.

— Apporte-moi une bougie.

Flore alluma une bougie et la passa à sa mère, n'osant pas en regarder elle-même au-dessus d'elle.

La grosse Mme Castérac pencha sur le trottoir l'enorme masse de son corps. Et tout de suite, elle eut un cri étranglé, souffla brusquement la bougie et se jeta en arrière.

— Ferme ! Ferme vite, petite !

— Qu'y a-t-il, maman ?

— Ferme... Je vais te dire... Il se passa un long moment avant que Mme Castérac fut revenue de son émotion.

Et, aux questions répétées de sa fille, elle répondait ces seuls mots :
— Du sang... Il y a du sang... du sang...

— Et Flore pleurait sans savoir pourquoi, dans l'appréhension d'une catastrophe suspendue sur elle.

— Et elle protesta à peine lorsque sa mère, reprenant ses esprits, lui dit :

— Ah ! Si tu n'avais pas fait la coquette avec ce marquis !

— Alors, maman, tu crois que ce serait ? ...

— Puisqu'il n'arrive pas ! Et je ne sais pas pourquoi tu as pris tout d'un coup en grippe le bon M. Colombier !

Mais, maman, c'est toi-même qui...

Oui, oui, je sais que c'est toujours de ma faute... Ces pauvres mères, c'est toujours de leur faute. Avec qui ne va pas s'empêcher de couvrir de dévouement habituel, de te tirer de là...

— Enfin, maman, quel danger courrions-nous ? Nous n'avons rien fait de mal !

— Si tu crois que la justice s'en tient aux bonnes intentions !... Mais, ma pauvre petite, ce serait une affaire à briser ton avenir. Si tu n'en métais pas !... Heureusement, je vais m'en mêler... Tu n'as pas écrit un seul mot au marquis ! ...

— Non, maman. Tu la sais bien, puisque tu m'as conseillé en tout.

— Avant tout, viens !

Elle passa dans la salle à manger ; et à la leur tremblante d'une bougie, elle eut vite fait d'apporter le couvert, qu'elle avait si coquettement disposé.

— Comme cela, si quelqu'un se présentait chez nous... ?

— Mais qui se présenterait ?

— Est-ce qu'on peut deviner ?... Il faut tout prévoir. Si des agents allaient ramasser le blessé à quelques pas de la maison ? ...

— Tu n'as rien vu, maman ?

— Avec ce brouillard, on ne distingue plus rien à dix pas. Mais ce sang, devant ma fenêtre !... Oh ! ce sang ! Donne-moi la petite lanterne avec laquelle on descend à la cave.

Flore obéit, silencieuse, admirative devant la décision de sa mère. Elle eût été incapable de rien faire, elle.

Etonnamment légère et hardie, Mme Castérac sauta dans la rue par sa fenêtre, après s'être assurée, autant que possible, que la solitude régnait aux environs.

Et elle alla, des deux côtés, à la limite de leur immeuble.

Aucun corps n'était sur le trottoir ni sur la chaussée. Donc, l'homme n'avait été que blessé et avait pu s'éloigner.

Etait-il tombé plus loin ? ...

Avait-il pu se faire ramener chez lui ? ...

L'essentiel était qu'on ne le ramassât point devant leur maison. Ensuite, très soigneusement, elle essaya une douzaine de taches sanglantes qui formaient une traînée, partant du bas de sa robe, et elle remonta, triomphante, chez elle.

— Plus de traces ! dit-elle.

— Mais si c'est le marquis, maman, il pourra raconter qu'il... ?

— Qu'il venait chez toi ? ...

Candeur, val fit Mme Castérac en haussant les épaules. Or il est mort, et il ne parlera plus ; on l'est que blessé, et dans ce cas, il sera le premier à donner le change à la police. Est-ce que tu t'imagines que cet homme considérable, marquis, marié, député, va divulguer ses fredaines à Mlle Flore ?

— Ah ! non, maman !

Flore s'approchait du lit, se